

Midhat-pacha, après sa disgrâce, était devenu, par la force même des circonstances, le champion, l'incarnation des idées libérales et constitutionnelles. Les cabinets européens qui insistaient pour que les réformes fussent réalisées, invoquaient son exemple; les ambassadeurs faisaient allusion à sa politique et laissaient entendre que son retour au pouvoir serait bien vu de leurs gouvernements; les journaux faisaient son éloge; il était l'espérance de tous les Turcs libéraux: les rancunes du Sultan s'en exaspéraient. Il avait d'abord essayé de tenir sous sa dépendance ce trop populaire serviteur en le nommant vali de Damas, puis de Smyrne; bientôt il trouva moyen de l'accuser, avec les principaux auteurs de la déposition d'Abd-ul-Aziz, d'avoir fait assassiner le Sultan et d'avoir imaginé la fable de son suicide; dans un procès dont les débats furent conduits avec une scandaleuse partialité, Midhat fut condamné à mort; l'intervention de l'ambassade d'Angleterre fit commuer sa peine en une détention perpétuelle: il fut enfermé dans la forteresse de Taïf, en Arabie. Mais, vivant, il restait un chef de parti, un drapeau pour les libéraux; les ambassades pouvaient intervenir en sa faveur; le 26 avril 1883, un détachement de soldats pénétra dans sa prison et l'égorgea. A quelque temps de là, un aide de camp de confiance du Sultan arriva à Taïf, fit déterrer de nuit le cadavre et lui trancha la tête. Un mois plus tard, le secrétaire du maréchal Osman Noury-pacha, vali du Hedjaz, arrivait à Yildiz avec une boîte portant l'inscription: *Ivoires japonais, Objets d'art, Pour S. M. le Sultan*. C'était la tête de Midhat.

## IV

L'évocation tragique des destins sanglants du fondateur de la liberté constitutionnelle en Turquie, nous ne